

Monique Veaute, ambassadrice de la culture contemporaine

SUCCÈS Grâce au flair de cette Française, qui a créé le festival RomaEuropa, nombre de créateurs italiens sont devenus célèbres sur la scène internationale.



DR



Richard Heuzé
rheuze@lefigaro.fr

Correspondant à Rome

Difficile de trouver meilleure ambassadrice de la culture contemporaine en Italie. Au printemps prochain, Monique Veaute fera descendre les créateurs, à commencer par Jannis Kounellis, Pascale Marthine Tayou ou encore Sislej Xhafa, dans les forums romains et le Palatin. Une première dans une capitale pieusement repliée sur son prestigieux passé. En octobre dernier, à son invitation, Romeo Castellucci a joué les précurseurs en produisant un *Jules César*, inspiré de Shakespeare, dans les thermes de Dioclétien. C'était l'un des temps forts du festival RomaEuropa qu'elle a créé, rendez-vous incontournable du monde des arts de la péninsule.

Nombre de créateurs italiens devenus célèbres sur la scène internationale ont fait leurs débuts à RomaEuropa, grâce au flair de cette Française à l'ardeur infatigable. Ils lui en sont reconnaissants. Castellucci salue la « dimension internationale » du festival et « son ouverture aux langages artistiques d'aujourd'hui ». Il parle d'un « exemple unique d'identité et de continuité ». Pour la dramaturge sicilienne Emma Dante qui prépare une œuvre magistrale pour l'Opéra Comique de Paris, RomaEuropa est « ma maison » : « J'ai pu y expérimenter les choses les plus intimes, téméraires et même risquées.

Grâce au festival et avec lui, nous avons grandi ensemble. » Autre hommage appuyé, celui de l'écrivain Alessandro Baricco, dont les lectures à RomaEuropa font toujours salle comble. Lui aussi affirme avoir construit presque tout son théâtre « grâce à Monique » : « Elle m'a appris des tas de choses. À commencer par savoir diviser un énorme problème insoluble en une multitude de petits problèmes tous faciles à résoudre. »

Commissaire à la francophonie

Cette idée de créer un festival mêlant musique, danse, théâtre, textes (et depuis deux ans numérique et vidéo), Monique Veaute l'a eue dès son arrivée à Rome, en 1984, au contact de Jean-Marie Drot, alors directeur de la Villa Médicis : « Il avait été frappé de constater que la création à Rome était reléguée à un rôle de figurant dans une capitale repliée sur son passé et privilégiant son patrimoine. » Conseillère artistique de la Villa, elle fait appel à la jeune génération d'artistes dont Castellucci, le plus radical des metteurs en scène italiens de théâtre, qui reviendra chaque année présenter ses nouvelles créations. Giorgio Barberio Corsetti, qui a inauguré le Festival d'Avignon en 2013, le cinéaste Mario Martone, qui a présenté dans les jardins de la Villa Médicis une œuvre

inspirée d'*Alphaville*, le film de Godard, ou encore la grande chorégraphe québécoise Maguy Marin. Non conformiste, Monique Veaute fait entrer le festival dans les palais, les ateliers, les églises déconsacrées ou les squats. Donnant leur chance à des artistes encore inconnus du grand public. Paradoxe d'un pays peuplé de créateurs de génie, mais ne les reconnaissant pas.

Bio EXPRESS

- 1985** Fonde le festival RomaEuropa.
- 1989** Conseillère chargée de la culture auprès du président de la Chambre des députés.
- 2004** Commissaire général de l'Année de la francophonie.
- 2007** Directrice générale du Palais Grassi à Venise.
- 2011** Membre du comité des programmes d'Arte.
- 2012** Membre du conseil d'administration du MAXXI (Musée national des arts du XXI^e siècle), à Rome.

thes. Participe à l'effervescence culturelle des années 1975-1980, toujours à Paris. Rencontre Pierre Boulez qu'elle fera venir au Palais Farnèse en 1988 pour donner lors d'un concert mémorable son œuvre liturgique *Répons*. Elle sera aussi commissaire à la francophonie pendant trois ans. Et administratrice du MAXXI, le musée romain du XXI^e siècle ouvert en 2010. Sur le conseil de Jean-Jacques Aillagon, François Pinault l'appelle, en 2007, à Venise pour diriger sa fondation sur le Grand Canal, le Palais Grassi. Pendant trois ans, elle va suivre au plus près le vaste chantier de la transformation de la Pointe de la Douane en un impressionnant musée d'art contemporain par l'architecte Tadao Ando, « une gageure ». Elle rend hommage à la « patience » de Pinault : « À Venise, tous les obstacles sont déçuplés. Sans la volonté de ce grand mécène, il est probable que l'édifice serait resté à l'état de ruine. »

Pas étonnant qu'un tel cursus suscite attaques et jalousies. À la Chambre des députés, le 19 décembre dernier, son époux, le député démocrate Marco Causi, qui était rapporteur au budget, a été bruyamment conspué par le Mouvement Cinq Étoiles (M5S), RomaEuropa et le Festival Verdi de Parme ayant eu l'audace de demander à bénéficier eux aussi des subventions publiques allouées depuis trois ans au spectacle. Quolibets, injures sexistes, noms d'oiseaux : les populistes accusaient Marco Causi de favoriser son épouse. Le député a répondu avec vivacité. Taxant le M5S de « machisme éhonté » et d'une « étroitesse d'esprit empreinte de provincialisme culturel » : « Comparez le CV de Monique au mien et vous comprendrez que l'appeler M^{me} Causi n'a aucun sens. Vous devriez plutôt dire M. Veaute. » ■

Née en Allemagne d'une mère allemande et d'un père militaire français, elle fait des études de philosophie à Strasbourg. Suit à Paris les séminaires de Lacan et Roland Bar-

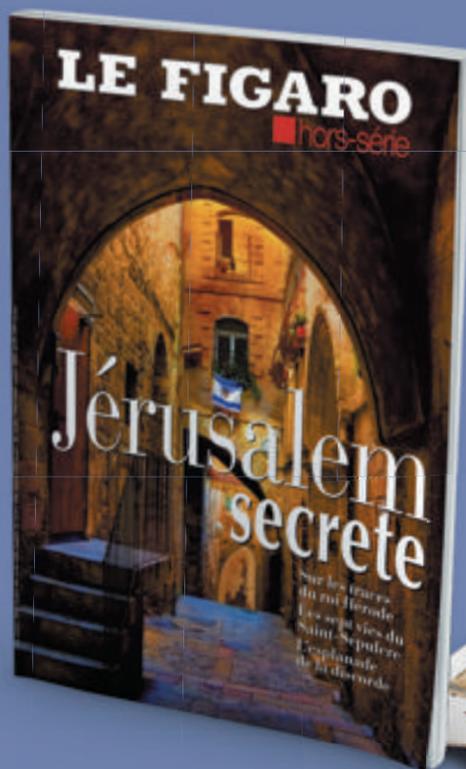
thes. Participe à l'effervescence culturelle des années 1975-1980, toujours à Paris. Rencontre Pierre Boulez qu'elle fera venir au Palais Farnèse en 1988 pour donner lors d'un concert mémorable son œuvre liturgique *Répons*. Elle sera aussi commissaire à la francophonie pendant trois ans. Et administratrice du MAXXI, le musée romain du XXI^e siècle ouvert en 2010. Sur le conseil de Jean-Jacques Aillagon, François Pinault l'appelle, en 2007, à Venise pour diriger sa fondation sur le Grand Canal, le Palais Grassi. Pendant trois ans, elle va suivre au plus près le vaste chantier de la transformation de la Pointe de la Douane en un impressionnant musée d'art contemporain par l'architecte Tadao Ando, « une gageure ». Elle rend hommage à la « patience » de Pinault : « À Venise, tous les obstacles sont déçuplés. Sans la volonté de ce grand mécène, il est probable que l'édifice serait resté à l'état de ruine. »

Pas étonnant qu'un tel cursus suscite attaques et jalousies. À la Chambre des députés, le 19 décembre dernier, son époux, le député démocrate Marco Causi, qui était rapporteur au budget, a été bruyamment conspué par le Mouvement Cinq Étoiles (M5S), RomaEuropa et le Festival Verdi de Parme ayant eu l'audace de demander à bénéficier eux aussi des subventions publiques allouées depuis trois ans au spectacle. Quolibets, injures sexistes, noms d'oiseaux : les populistes accusaient Marco Causi de favoriser son épouse. Le député a répondu avec vivacité. Taxant le M5S de « machisme éhonté » et d'une « étroitesse d'esprit empreinte de provincialisme culturel » : « Comparez le CV de Monique au mien et vous comprendrez que l'appeler M^{me} Causi n'a aucun sens. Vous devriez plutôt dire M. Veaute. » ■

LE FIGARO

VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE

■ **hors-série**



SI JE T'OUBLIE, JÉRUSALEM

David y jouait de la lyre, Salomon l'a couronnée d'un Temple, l'empereur Titus n'en a pas laissé pierre sur pierre. Du siège de la ville, en 70, à la fondation de l'Etat d'Israël, Jérusalem est passée aux mains des Byzantins, des Omeyyades, des Mamelouks, des Croisés, des Ottomans et des Anglais. Elle est encore disputée entre Israéliens et Palestiniens.

Le Figaro Hors-Série consacre à la ville trois fois sainte un numéro exceptionnel de 164 pages, où l'histoire et l'archéologie se répondent, où la religion et la vie quotidienne s'entremêlent. Du mont des Oliviers à la pierre du Saint-Sépulcre, de l'esplanade des mosquées au quartier juif orthodoxe de Mea Shearim, du Mur des Lamentations aux hammams inconnus du souk des cotonniers, cinq mille ans d'histoire se déroulent au fil des pages. Archéologues, historiens et grands reporters vous font voyager dans les couloirs du temps, jusque dans les lieux les plus secrets et les plus insolites, et esquissent le portrait d'une ville multiple où coexistent juifs, chrétiens et musulmans. Magnifiée par la photographie, Jérusalem est la scène sublime de l'histoire du monde.

Le Figaro Hors-Série, numéro double, 164 pages



NUMÉRO DOUBLE

12,90 € En vente actuellement en kiosque et sur www.figarostore.fr



Retrouvez le Figaro Hors-Série sur Twitter et Facebook



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

edemontety@lefigaro.fr

Couché [kou-ché] p. p.

Intitulé d'une émission où l'on peut se vautrer.

Le premier ministre Manuel Valls passe ce soir dans « On n'est pas couché » sur France 2. Le verbe vient de *cum locare* : placer horizontalement. Par exemple soi-même.

Est-il à sa place dans cette émission connue pour ses esclandres ? On songe à Racine et à ce roi « couché sans honneur dans une foule obscure ». S'agissait de Mithridate, qui résista à tous les poisons. Valls est-il immunisé contre ceux de la télévision ? Il n'est peut-être pas couché mais donne quand même l'impression de se coucher : devant les sirènes médiatiques.

Sa présence sur ce plateau donne aussi l'impression qu'il décroche. Or c'est à Matignon que sa fonction l'appelle. C'est là que jusqu'à nouvel ordre il trouve le vivre et le coucher. Il jurera ses grands dieux qu'il n'est pas homme à se coucher, notamment face aux critiques. D'autres s'en chargent : ils le couchent en joue. Des mauvais coucheurs, dira-t-on... Pas si sûr. Il se peut que nonobstant la volonté du premier ministre, le soleil qui lui se couchera ce soir, l'entraîne dans sa course, des feux de la rampe aux ténèbres de l'hiver politique. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Nicolas Hulot candidat ?

Les proches de Nicolas Hulot y croient dur comme fer : il faut que leur champion se présente à la prochaine élection présidentielle. Pressé par eux de donner une réponse sur l'opportunité ou non de s'y préparer, l'intéressé leur a demandé d'attendre encore un peu. « La Cop 21 est derrière nous, et les Verts sont discrédités, c'est l'occasion pour Nicolas d'obtenir sa revanche », confie un « hulotiste ». Mais, après la déconvenue de l'échec de sa candidature en 2011, Nicolas Hulot se méfie plus que jamais. « Il faudrait qu'il sente une demande dans l'opinion pour y aller », avance ce proche.



JUSTIN CREDY SMITH/MADAME FIGARO

Vers un FN de plus en plus procédurier...

Au lendemain de la diffusion d'un reportage de l'émission « Envoyé spécial », sur France 2, le conseiller régional FN Sébastien Chenu a décidé de saisir le CSA. Il dénonce un « détournement des moyens publics audiovisuels au bénéfice de la lutte que France Télévisions » mènerait, selon lui, contre Marine Le Pen. Trois jours plus tôt, Gilbert Collard, député du Gard, avait annoncé que le FN ne laisserait plus rien passer en 2016. Les élus frontistes ont reçu la consigne de quitter systématiquement les antennes quand ils auront le sentiment d'y être « insultés ».

Mouawad, bien placé pour diriger le Théâtre de la Colline

La liste restreinte des candidats retenus pour la direction, à Paris, du Théâtre national de la Colline - après la nomination de Stéphane Braunschweig à l'Odéon - devrait être connue lundi. Y figureraient : Macha Makeïeff, Pascal Rambert, Arthur Naucyziel et Wajdi Mouawad. Ce dernier, écrivain et homme de théâtre, né au Liban, ayant travaillé au Québec et beaucoup en France, aurait la préférence des tutelles.